

Liberté

Texte Yann Verburgh

Mise en scène Frédéric R. Fisbach

Compagnie Ensemble Atopique II

09

26

JUILLET
10H45

RELÂCHES
LES JEUDIS
13 & 20



Revue de presse réalisée par Overjoyed - à diffusion privée

Liberté : la relation prof-élève au banc d'essai



Photo Céline Allais

Le dramaturge Yann Verburgh et le metteur en scène Frédéric Fisbach signent avec *Liberté* un spectacle centré sur la relation conflictuelle qu'entretiennent une professeure d'histoire et son élève lycéen autour de la question de la liberté d'expression. Donnée à Avignon dans une authentique salle de classe, la pièce bénéficie d'une profonde justesse de ton.

Pensée juste après l'assassinat de Samuel Paty à la sortie de son collège dans la commune d'Éragny, pour avoir montré, à l'occasion d'un cours d'enseignement civique et moral, deux caricatures de Mahomet, **la pièce *Liberté*, jouée dans les établissements scolaires, et d'une durée suffisamment brève pour tenir sur le temps d'un cours, démarre sur une situation similaire.**

Devant le tableau blanc, où s'écrivent méthodologiquement les titres des dix séquences qui composent le canevas textuel composé par **Yann Verburgh**, la professeure Madame Perrot dispense à son auditoire un cours sur la liberté d'expression. Mue par un réel désir pédagogique de transmission, elle contextualise et définit la notion garantie par la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, tout en pointant ses limites. Le jeune Nicolas, en décrochage scolaire, installé derrière sa table de cours au centre des spectateurs qui prennent le rôle et la place de ses camarades, ricane, intervient de manière intempestive, perturbe les explications énoncées en revendiquant sa propre liberté de dire et de penser, et ce au mépris des règles de civilité et du respect de son enseignante – qu'il surnomme Marie-Antoinette en référence au fait qu'il la verrait bien décapitée.

Partie d'une provocation adolescente, la situation dégénère : l'élève se lève, profère des inepties à l'emporte-pièce et dérape dans ce qui s'apparente à une apologie du terrorisme. Sommé de quitter la salle par sa professeure, il finit par violemment la bousculer. Le malaise s'installe et ne fait que perdurer lorsque, en tentant, quelques jours plus tard, de justifier son absence du lycée auprès de son père, l'élève affirme avoir reçu une giflette de la part de son enseignante. Évidemment heurtée par l'incident, elle choisit de ne pas le signaler, mais plutôt d'entamer avec lui un dialogue et tenter d'aboutir à une compréhension mutuelle.

Au fil des scènes qui se suivent, en permettant des allers-retours entre le milieu scolaire et la sphère intime des deux personnages, **on apprend à mieux connaître les deux figures centrales** : le jeune garçon, qui vit très difficilement la mort de sa mère, et sa professeure, éreintée par sa solitude personnelle. Si elle s'avère cousue de fil blanc dans son cheminement progressif vers un *happy ending* attendu, la construction narrative de Yann Verburgh montre parfaitement que, dans une école en difficultés, où tout le monde est surmené – proviseur compris –, les professeurs et les élèves sont des êtres de chair et de sang, perméables à leurs tourments, qui influent sur leur comportement dans la salle de classe et peuvent, à leur corps défendant, leur faire dépasser certaines limites.

Tout en simplicité afin de rester accessibles au plus grand nombre, le texte, comme la mise en scène de Frédéric Fisbach, ont pour objectif de correspondre à la réalité du sujet porté, avec toute l'empathie qui, par ailleurs, fait en général cruellement défaut dans le regard à l'emporte-pièce que pose la société sur la réalité du métier. **Les deux signataires de cette petite, mais efficace forme ne se permettent pas de juger, de condamner les personnages et les situations présentés, mais donnent plutôt à voir et à réfléchir, dans un geste sensible, loin des clichés, qui pourrait toutefois être approfondi et étoffé.** Sans tomber dans l'angélisme, ils parviennent alors à faire de l'école un lieu d'humanité profonde, où des relations fortes peuvent encore se tisser. Aussi délicats qu'impulsifs et révoltés, les deux jeunes comédiens, **Sophie Claret** et **Nicolas Dupont**, apportent également beaucoup de fraîcheur, de justesse et de sensibilité aux rôles qu'ils prennent en charge. Et tout concourt alors à mettre en valeur l'absolue nécessité de communiquer.

Christophe Candoni (avec V.B.) – www.sceneweb.fr

Liberté

Texte Yann Verburgh

Mise en scène Frédéric R. Fisbach

Avec Sophie Claret, Nicolas Dupont

Production Compagnie L'Ensemble Atopique II

Coproduction Communauté d'agglomération Mont Saint-Michel – Normandie

Soutiens Le Cratère – Scène nationale d'Alès, Théâtre de la Licorne – Scène conventionnée art, enfance, jeunesse

La compagnie Ensemble Atopique II est conventionnée DRAC PACA

Durée : 1h10

Festival Off d'Avignon 2023

11-Avignon

du 9 au 26 juillet, à 10h45 (relâche les 13 et 20)

la terrasse

AVIGNON / 2023 - AGENDA

« Liberté » de Yann Verburgh élabore les voies d'une réconciliation, sur le temps d'un cours, mise en scène de Frédéric Fisbach



LE 11 • AVIGNON / TEXTE DE YANN VERBURGH / MISE EN SCÈNE DE FRÉDÉRIC FISBACH

Publié le 7 juin 2023 - N° 312

Traversé par les difficultés d'une relation entre une professeure et un lycéen, *Liberté* élabore les voies d'une réconciliation, sur le temps d'un cours. À partir de 13 ans.

En plein cours d'Histoire, une violente altercation oppose Nicolas et Sophie, sa professeure. Il quitte le lycée, elle choisit de ne pas le signaler. Dans un spectacle qui dure le temps d'un cours, conçu à l'origine pour des salles de classe, *Liberté* raconte comment les deux personnages vont parvenir à trouver le chemin de la réconciliation. Créé suite à l'assassinat de Samuel Paty, sur fond de questionnements sur la liberté d'expression, mené par deux jeunes interprètes – Sophie Claret et Nicolas Dupont – dont les improvisations ont nourri l'écriture de Yann Verburgh, *Liberté* est une comédie qui rend hommage aux professeurs qui ont favorablement marqué nos vies, « à ces passeurs, à ces alchimistes qui ont su transformer le rébarbatif en joie et ce qui semblait inutile en outils précieux pour grandir ».

Eric Demey

Toute La Culture.

Avignon OFF : La proche "Liberté" de Frederic R. Fisbach

19 JULY 2023 | PAR AMELIE BLAUSTEIN NIDDAM

Créé pendant le confinement, pour les collèges et lycées, Liberté se joue au 11, dans une vraie salle de classe du Lycée Mistral. Le texte de Yann Verburgh est déployé au plus près par la mise en scène subtile de Frederic R. Fisbach.

Rappelez-vous, durant le confinement, il était interdit d'aller au théâtre, mais il était autorisé d'aller, au choix, prier, signer un contrat d'assurance ou acheter un téléphone en boutique. Dans la série des folies, à un moment, le gouvernement a autorisé que les spectacles se tiennent en milieu scolaire pour les élèves. Cela a donné naissance à pas mal de très bonnes pièces, dont Liberté, pensé donc pour une adresse aux adolescent.es.

Nous voici, pour la grande majorité du public, de retour au lycée bien longtemps après l'avoir quitté. Sophie Claret joue la prof et Nicolas Dupont l'élève, en gardant leurs prénoms. Le cours du jour porte sur la liberté d'expression, ou plus exactement le droit à la caricature. Le contexte est tendu, la leçon fait écho à la décapitation de Samuel Paty. Nicolas, l'élève, cherche la prof et la trouve. Les choses se tendent. En dix séquences, le spectacle nous entraîne dans les choix cornéliens des enseignants face à un système en ruine.

La proximité de jeu du comédien et de la comédienne est troublante. Il et elle sont au cœur de cet espace étroit qu'est la salle de classe. Liberté pointe sans stéréotypes ni idées reçues les limites de chaque protagoniste en posant la question de la liberté d'expression dans un espace dans lequel la hiérarchie est tout le temps présente.

Dans sa version "normale", la pièce permet de décentrer le lieu qu'est la classe pour en faire autre chose, un imaginaire. La classe devient un parc, une manif pour le climat, un appartement, un autre appartement, la salle des profs, une autre classe, juste en le disant. C'est la magie du théâtre. La bonne idée du 11 est d'avoir gardé cet esprit de décadage en présentant la pièce dans des conditions scolaires.

Une belle déclaration d'amour à l'intelligence des profs, des élèves et dans l'éducation. Toute en subtilité, la pièce permet de parler sans tabou de grands sujets tels que le deuil et l'homosexualité qui résonnent forcément face à un public adolescent, moins disposé à toujours s'autoriser à parler ou à nommer les choses.



« Liberté »

| Météo scolaire : orage violent mais accalmie possible en fin de spectacle

20 juillet 2023

Nous sommes au Lycée Frédéric Mistral d'Avignon où Le 11 tient annexe théâtrale. Une salle de classe est une scène sociale. Le prof y est en représentation de lui-même et de son savoir ; son texte, c'est son cours mais l'analogie s'arrête là car son public est captif dans le meilleur des cas, captivé ! La salle de cours devient véritablement théâtre, jeu au tableau voire sur le bureau, public assis à la place des élèves. Le spectacle durera exactement le temps d'une séquence de cours, cinquante-cinq minutes entre deux sonneries. Format nécessaire puisque *Liberté* écrit par Yann Verburgh et mis en scène par Frédéric R. Fisbach a d'abord été joué en lycée et façonné par les improvisations des comédiens Sophie Claret et Nicolas Dupont qui n'ont pas dû quitter les bancs de l'école depuis très longtemps ! Cette mini-série théâtrale de dix épisodes met en scène plusieurs personnages propres au milieu scolaire autour de l'histoire de Nicolas, élève en rupture de ban : sa prof d'histoire-géo avec laquelle il a eu un accrochage violent sur la liberté d'expression peu après l'assassinat de Samuel Paty, un collègue en salle des profs, une copine de Nicolas qui mate les filles comme lui, un père dépassé et bien sûr un proviseur surmené. Mais en même temps, il sera question de la difficulté à vivre une adolescence sans maman, à vivre un métier qui demande beaucoup d'engagement personnel et procure peu de reconnaissance, à vivre une école dépassée par une société de compétition individualiste et de faux-semblants.

Une des grandes réussites de ce spectacle est sa dimension immersive. Elle paraît naturelle car chacun de nous, public de théâtre, a d'abord été public d'école. Nous retrouvons assez naturellement la salle de cours mais en même temps pour ceux qui « n'ont plus vingt ans », c'est une école bien différente qui nous apparaît. Une école en crise de légitimité dont on fait le débat médiatique régulièrement mais que les politiques laissent s'enfoncer dans sa crise quand ils ne s'en font pas les fossoyeurs !

Une autre réussite et pas la moindre, c'est la vivacité, la fraîcheur et la justesse de jeu des comédiens qui à eux deux font vivre en les incarnant avec seulement quelques secondes de battement entre chaque épisode, toute une galerie de personnages ; Sophie Claret incarnant principalement Sophie, la prof d'histoire et Nicolas Dupont, le jeune Nicolas. Les deux comédiens ont donc à la scène leur propre prénom sauf quand ils jouent un autre personnage. Gageons qu'en plus de signaler par là leur part active dans l'écriture par leurs improvisations, cela leur permet de changer plus facilement de rôles pouvant les endosser rapidement « en surface » mais suffisamment pour les rendre crédibles en particulier les deux principaux. Bravo pour cette gymnastique et pour la qualité de leur jeu !

La série se termine par un épisode dans lequel Nicolas fait un exposé très libre dans sa forme, pas du tout scolaire mais très pertinent. Par-là, une réconciliation que l'on n'espère pas utopique entre profs, élèves et institution s'esquisse. C'est toute la pièce qui est cependant une exposition crue et immédiate pour les comédiens, tant le quatrième mur cède la place aux quatre murs de la salle de cours entre lesquels acteurs et public sont réunis comme un groupe-classe sur un même thème à travailler ensemble.

Nul doute que le théâtre hors-les-murs a la capacité de devenir un acteur social, original et stimulant. *Liberté* de Yann Verburgh et Frédéric R. Fisbach en apporte la démonstration au tableau !

Jean-Pierre Haddad

Télérama

Festival Off Avignon 2023 : nos 21 derniers coups de cœur

“Liberté”, de Yann Verburgh

Commandé à l’auteur par le metteur en scène Frédéric Fisbach et pris en charge par deux jeunes acteurs extras, cette courte pièce en dix tableaux comme autant de matchs rapides a été créée pour tourner dans les écoles. Et c’est au collège-lycée Mistral qu’on est allée la voir, se glissant derrière les pupitres, face au bureau de la prof. Elle enseigne l’histoire-géo et, au lendemain de l’assassinat de Samuel Paty, faire un cours sur la liberté d’expression est une nécessité pour elle. En face se tient Nicolas, jeune récalcitrant qui lui « pourrit » son enseignement. Une fois de trop. Une épreuve qu’elle mettra du temps à dénouer, face à des collègues parlant surtout de leur week-end, au proviseur débordé, à la famille du jeune homme par laquelle le malheur est passé. L’auteur a le talent de faire entendre la langue de chacun, en démêlant une petite heure durant un écheveau d’une redoutable complexité. Avec une distance calme qui n’empêche surtout pas l’humour. Pour mieux rendre hommage au métier de professeur dans l’école de la République. — **E.B.**

TT Jusqu’au 26 juillet, 11•Avignon, 10h45. Durée : 1h10. Relâche le 20 juillet.
Tél. : 04 84 51 20 10.



le monde en nous

le blog culturel de MarCel

Festival Off d'Avignon 2023 : l'école, lieu de « Liberté »



par Céline 15 juillet 2023

Retour inattendu au lycée, dans le cadre du Off d'Avignon, avec la touchante pièce écrite par Yann Verburgh et mise en scène par Frédéric Fisbach dans une véritable salle de classe. *Liberté* a été spécialement conçue pour le temps d'un cours réel. Au plus près des élèves, avec une sobriété de moyens revendiquée mais non sans efficacité, la pièce, qui rêve une relation prof-élève apaisée, séduit par la justesse de ses deux interprètes.



Tout part donc de la salle de classe, à peine réaménagée pour la représentation, où Mme Perrot, professeure d'histoire, donne avec patience et pédagogie un cours sur la liberté d'expression. Assis parmi les élèves-spectateur-ice-s, Nicolas, ado en décrochage scolaire, y va de ses provocations, jusqu'à ce que la prof, excédée, lui ordonne de sortir. Furieux, le lycéen la pousse violemment. Quelques jours plus tard, sommé par son père de répondre de ses absences signalées par l'établissement, Nicolas invoque une giflette de la prof pour justifier son désir d'arrêter l'école. Que va faire Mme Perrot face à ce mensonge ?

À partir d'une situation conflictuelle probablement vécue par nombre d'enseignant-e-s, Yann Verburgh et Frédéric Fisbach narrent un cheminement réciproque vers la réconciliation et, peut-être, la compréhension mutuelle. En 10 scènes ramassées (timing oblige), ils donnent à voir les difficultés de chaque partie : jeune à fleur de peau dans une situation familiale complexe, prof et proviseur épuisé-e-s et seul-e-s face à des enjeux personnels et/ou professionnels, Éducation nationale sous tension... et mènent avec rigueur leur récit d'apprentissage jusqu'à un final poétique.

La mise en scène vivante de Frédéric Fisbach utilise l'espace de la classe à bon escient, alternant intelligemment les moments au lycée et plus intimes. Chaque scène porte un titre annoncé par l'un des comédiens et écrit manuellement au tableau, tout comme le générique à la fin (belle idée). Portant sur leurs épaules différents personnages, Sophie Claret et Nicolas Dupont « crèvent l'estrade ». D'une jeunesse proche du public visé, d'une justesse et d'un naturel remarquables, ils font oublier au public adulte les petits raccourcis ou clichés qui pourraient édulcorer le propos.

Car la résolution délibérément positive de cette relation qui semblait mal partie pourra ne pas convaincre totalement les plus pessimistes ou cyniques. Néanmoins, n'oublions pas qu'il s'agit ici d'aller à la rencontre directe des jeunes, parfois en rébellion contre l'institution comme Nicolas. *Liberté* a le grand mérite de ne pas être défaitiste, de vouloir apaiser les tensions, en proposant une vision valorisante du rôle de l'école. Lieu de frictions certes (et les profs n'étant qu'humains, d'imperfections également), mais aussi, quand on s'en donne la peine de chaque côté, de communication et de libération.

Comme le dit joliment et justement Mme Perrot :

« Le meilleur allié du prof, c'est l'élève. »

Dans une conjoncture nationale actuelle particulièrement inflammable, on saura gré à *Liberté* de contextualiser les réactions des deux personnages principaux pour éviter tout jugement manichéen ou moralisateur. Suivie d'un échange tripartite entre l'équipe artistique, les élèves et les profs, cette pièce touchante (d'utilité publique ?) offre à chacun l'opportunité de nouer le dialogue. L'art et l'école pour sauver le monde ? Nous aussi, on veut y croire.



le monde en nous

le blog culturel de MarCel

3 questions à Frédéric Fisbach, metteur en scène



Spectateur dès son plus jeune âge de théâtre et danse, Frédéric Fisbach (Cie Ensemble Atopique II) a été particulièrement marqué par Peter Brook et Ariane Mnouchkine, dont les plateaux accueillent des interprètes du monde entier. Pour lui, "le théâtre c'est un art du rapport : l'Autre, avec un grand A, est bienvenu-e". Touche-à-tout, ce comédien, metteur en scène de théâtre et d'opéras et réalisateur de film, a aussi dirigé le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine (2002), co-dirigé l'ouverture du CENTQUATRE-PARIS (2006-2010) et été artiste associé du Festival d'Avignon (2007). Passionné d'histoire, il travaille sur des textes du répertoire et contemporains, qu'il n'hésite pas à mettre en scène dans des formats et/ou lieux inhabituels, aime collaborer avec des auteur·ice·s vivant·e·s et des artistes étranger·e·s. Après quinze ans en lien avec le Japon, il adapte actuellement Petit Pays de Gaël Faye au Rwanda.

MarCel : *Liberté* a pour point de départ un cours sur la liberté d'expression, durant lequel une professeure fait référence à l'assassinat de Samuel Paty qui a eu lieu le 16 octobre 2020, entre deux confinements. Pour autant, le sujet de la pièce s'en éloigne vite : pourquoi et comment est-elle née à ce moment particulier ?

Frédéric Fisbach : comme pour beaucoup, le confinement a été un choc, que j'ai vécu à la fois de façon heureuse et moins heureuse. Mes projets se sont arrêtés brutalement, nous sommes tous tombés malades, parfois gravement, et à un moment, ça a été un peu la catastrophe. Je n'avais pas envie de faire du "théâtre filmé", qui n'est pour moi ni du théâtre ni du cinéma, et j'ai cherché où il était encore possible de jouer. À ce moment, il se trouve qu'on pouvait encore jouer dans les établissements scolaires. J'ai donc proposé à Yann Verburgh, un auteur avec qui j'entretiens un dialogue depuis plusieurs années et avec qui j'avais envie de travailler, de monter un projet présenté uniquement dans les classes. La condition de Yann, d'abord peu enclin, était que cela ressemble à une performance. Que l'on n'amène rien. J'étais d'accord. Ce qui m'émeut énormément, c'est quand la fiction apparaît alors que rien ne l'y invite. Il n'y a quand même rien de plus "moche" qu'une salle de classe, ces lieux publics ou d'accueil type La Poste, Pôle Emploi, même s'ils nous sont familiers... Pourtant, de ces endroits-là peut naître une fiction qui nous emmène ailleurs, parce que le théâtre et les acteurs ont cette puissance-là. D'une certaine manière, avec *Liberté*, je renoue donc avec ce théâtre qui fait théâtre hors des lieux habituels, *in situ*.

Concrètement, le travail s'est déroulé en plusieurs étapes : d'abord nous avons fait des rencontres avec des élèves de seconde – c'était important pour Yann de savoir à qui le texte allait s'adresser et nous avons ciblé les secondes parce que tout change très vite entre 12 et 15 ans, même si nous avons joué le spectacle de la 3e à la terminale : chacun y voit et prend ce qu'il veut. Donc nous avons animé avec ces classes des sortes "d'ateliers philo" sur les questions de liberté d'expression et il se trouve que c'était quelques mois après l'assassinat de Samuel Paty, qui personnellement m'avait extrêmement choqué. Pas seulement l'assassinat en lui-même, mais la manière dont il avait été rendu possible : par un mensonge d'une jeune fille qui n'était même pas en cours. Mais c'est seulement un point de départ car ni Yann ni moi n'avions envie de parler de ça. Je pense que nous avons plutôt besoin d'histoires qui pansent nos blessures. Nous voulions une pièce où l'on arrive aussi à rire. Très vite, je lui ai parlé des quelques profs qui avaient marqué ma vie scolaire pourtant peu passionnée, il y en a eu très peu, mais on en a toujours un ou deux qui nous ont donné envie de grandir, devenir des adultes... et nous sommes partis comme ça. Ensuite, nous avons cherché les acteurs.

MarCel : comment avez-vous choisi les deux comédiens confondants de justesse, Sophie Claret et Nicolas Dupont ?

Frédéric Fisbach : après les ateliers avec les secondes, nous avons demandé à Didier Abadie, le directeur de l'ERACM, l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille, d'organiser une semaine de travail avec les comédien·ne·s disponibles. Au terme d'un casting drastique, nous avons choisi Sophie et Nicolas dont nous sommes tombés "raides". C'était important car il fallait que Yann ait envie aussi, parce qu'il allait écrire pour eux. C'est une chance de savoir qui va jouer quoi.

Nicolas, je l'avais déjà croisé à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, il a fait partie de cette classe "Égalité des chances", une classe préparatoire aux écoles de théâtre qui s'adresse aux jeunes issu·e·s de familles désargentées et/ou aux parcours particuliers. Je l'avais remarqué... car il est remarquable !

Ensemble (quoique je sois peu intervenu), nous avons encore fait 15 jours de travail d'improvisation. Sophie et Nicolas ont apporté beaucoup de choses, dans la scène du premier cours et dans le texte lu sur la fin, et même si Yann a tout réécrit à sa façon, Sophie et Nicolas sont crédités et touchent chacun 25 % de droits d'auteur. Yann le fait souvent lorsqu'il travaille à partir d'improvisations. Ensuite Yann est parti écrire la pièce, qui devait tenir le temps d'un cours (elle fait 52 minutes, juste la durée entre deux sonneries !), puis nous l'a envoyée.

MarCel : quel est l'accueil de la part des élèves et des profs, à qui vous rendez un hommage touchant dans cette pièce ?

Frédéric Fisbach : après la représentation, il y a un temps d'échange avec les élèves qui dure entre 30 et 45 minutes – parfois moins, cela dépend de leurs envies, leurs questions, leur disponibilité. Cette discussion, elle est très importante, elle est presque aussi importante que le spectacle. Au départ, ils et elles sont un peu gêné·e·s, la principale question est "pourquoi vous avez voulu devenir acteurs ?", puis cela ouvre sur d'autres questions. Il y a plus d'enfants qu'on ne croit qui se retrouvent dans des situations familiales compliquées, donc il y a parfois des identifications avec les interprètes. Quelque chose de très fort se noue, qu'on a beaucoup travaillé avec Sophie et Nicolas pour essayer de s'approcher d'un jeu qui soit vraiment sur la corde raide, sans effet.

Les profs sont aussi très touché·e·s car le spectacle ne parle pas seulement du rapport prof / élève, mais dresse aussi l'état difficile de l'école publique, de ces profs "au bout du rouleau". C'est là que ça devient passionnant parce que la pièce contient des thèmes de prédilection de Yann Verburgh et les profs s'en saisissent et en font "leur miel". Nous essayons de faire saisir aux élèves que l'école n'est pas qu'une obligation, qu'un enfermement ou un endoctrinement, mais vraiment un carrefour, un lieu de rencontre et d'émancipation. Si j'avais compris ça plus jeune, je pense que j'aurais fait des études bien plus heureuses, en tout cas j'aurais passé des moments bien plus riches. Je me souviens très bien de l'élève que j'étais et, chaque fois qu'on entre dans un lycée, je me dis que c'est l'occasion et une chance pour ces jeunes de rencontrer d'autres adultes qui ne soient ni les parents ni les profs.

Enfin, nous avons joué la pièce dans des dizaines de lycées, généraux et professionnels, et souvent devant des jeunes "primospectateur·ice·s", très éloigné·e·s de la culture, qui n'étaient jamais allé·e·s au théâtre. Moi, c'est aussi cela qui m'intéresse : rencontrer le théâtre très tôt a été essentiel pour moi et j'ai évidemment envie "d'élargir le cercle des connaisseurs" comme disait Vitez, d'essayer de créer des "vocations de spectateur·ice·s".

J'ai l'espoir que le théâtre sème des graines : j'aime bien dire que je travaille pour le 6e acte, c'est-à-dire celui qui commence quand les gens sortent. Un spectacle est réussi, pas forcément quand les gens applaudissent, mais quand il a laissé une trace, voire peut-être !... changé une vie !